

## I

Pour embrasser d'un coup d'œil le magnifique panorama de Bizerte, de ses lacs et de son golfe, c'est au fort du Djebel-Kébir que nous montons. Du haut de ses 277 mètres, il domine tout le pays d'alentour. Du côté de la mer, entre le Ras-Zebib et le cap Blanc, s'ouvre, en demi-cercle, une large baie qui se confond, au loin, avec l'immensité des flots. Une fumée raye la limpidité monotone des eaux bleues : c'est un vapeur qui passe au large et qui vient reconnaître l'île Cani, dont le piton isolé se dresse, dans le prolongement du Ras-Zebib, comme une borne sur une grande route. C'est bien, en effet, une grande route de la mer qui s'allonge devant nous, et les bateaux qui entrent dans le bassin occidental de la Méditerranée ou qui en sortent la suivent invariablement ; sauf ceux qui, pour gagner les ports d'Italie ou de Provence, traversent le détroit de Messine, tous défilent en vue de Bizerte. Le sémaphore du cap Blanc, qui s'élève au sommet du Djebel-Nador, signale en moyenne un grand vapeur par heure, vingt-quatre par jour !

A nos pieds, c'est la vieille Bizerte, la Bizerte

de la Compagnie du Port. Cette publication comprend, en outre, un *aperçu géographique* de M. Onésime Reclus, un chapitre archéologique de M. Gauckler, l'article, cité ci-dessous, du lieutenant-colonel Espitallier et un article anonyme de la *Revue de géographie*, cité ci-dessous. *Le Nouveau Port de Bizerte* a été offert au président de la République et à ses invités, lors de sa visite à Bizerte, en 1903, mais n'a pas été mis dans le commerce.